

Louis Petit

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1738

Né à Paris

, le

1718

Mort à

, le

Notes bio-bibliographiques

J. Bonnardet

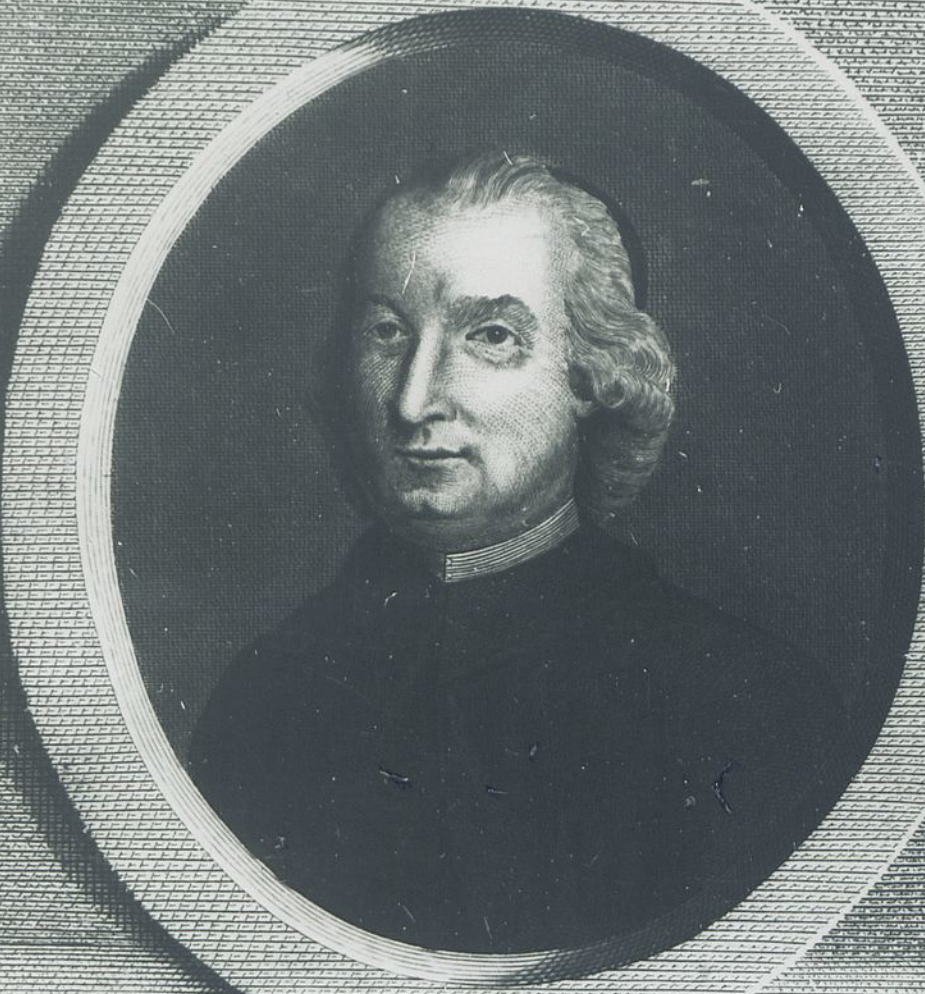
p. de l'Oratoire



C. F. Letellier del. et sculp.

A Paris, chez Letellier, rue des Vieilles Écoles S^t Honoré, Maison d'un Boutonnier.

Louis Petit



R. LUDOVICUS PETIT ORATORII PRESBYTER,

Academiae regiae Juliacentis superior,

Pudore, et liberalitate liberos

Retinere, satius esse credo, quàm metu.

Ter. Adelpi.



C.F. Letellier del et sculp.

A Paris, chez Letellier, rue des Vieilles Etuves S.^t Honoré, Maison d'un Boutonnier.



R. PLUDOVICUS PETITORTORII PRESBYTER,
Academiae regiae Juliacenſis ſuperior,
*Pudore, et liberalitate liberos
Retinere, ſatius eſſe credo, quàm metu.*

Ter. Adeph.

C. D. Jettellie del. et ſculp.

Paris, chez M. l'Elle, rue des Vieilles Eſclaves S.^t Honoré, Maison d'un Boutonnier.

Ne pas confondre avec
le P. Viel. auquel
il ressemble étonnamment,
mais le donut auquel se trouve
cette gravure - D.C.

Louis Petit

df. 219

Médailhon un peu ovale dans cadre carré avec support cartouche

carte épais sans inscription

sur le pied :

R. P. Ludovicus Petit Onathonii presbyter
Academicæ regiae juliacensis superior
Indigne et liberalitate liberos
refinere, satius esse credo, quam meum
Ter- adepts

Figure fine et distinguée
légèrement tournée à
sa gauche

C. F. Detallier Vel et sculp

à Paris chez Detallier, me des Vieilles Études S. Honoré, Maison d'un boutonnier

H 20
L. 13 1/2

} tout le cliché

2 exemplaires

Le Père Louis Petit.

Petit

Sa signature en 1790
sur les registres du conseil
(Archives N^{es})

M. M. 607, 5^e catalogue, N 1299 =

Louis Petit, de Paris, entré à Paris en 1738, prêtre en juin 1751.

M. M. 612, N 1105 =

Le Conf. Louis Petit, de Paris, 20 ans, asolythe
fils de M. Pomponne Petit, ancien officier de la reine, 1 valet de chambre de S.A.S. M^{se} la
Comte de Clermont et de feu Jeanne Deje
humanités et philosophie au collège de Paris et un an 1/2 en sorbonne
entré le 15, reçu le 27 janvier 1738
prix 400 # à l'institution

M. M. 613, p. 19, N 76 =

Louis Petit, né à Paris en 1718, reçu le 27 janvier 1738, prêtre en juin 1751

1740	Dieppe	
1741	Vendôme	préfet particulier
1742	Guilly	"
1743	"	"
1744	"	3 ^e
1745	"	2
1746	"	2
1747	"	Rhetorique

Supérieur à Guilly jusqu'en 1780

1781 " " pour la 2^e année du 2^e triennat

1782

1783

sept 1785 assistant

1788 continué assistant.

Liste des assemblées -

1752	Guilly	act
1755	Vendôme	supérieur
1758	Guilly	"
1761	"	"
1764	"	"
1767	"	"
1770	"	"
1773	"	"
1776	"	"
1779	"	"
1782	"	"
1785	"	"
1788	Paris	assistant du P. général

M. M. 617, p. 23 N 2878 =

Le confrère Louis Petit, alythe

né à Paris, 20 ans

fil de Pomponne Petit, ancien officier de la Reine, 1^{er} valet de chambre de

S. A. M^{te} le Comte de Clermont et fusa Jeanne Dey
humanités et philos. au coll. Duplessis et 1 an 1/2 en Sorbonne

entré à Paris le 15, reçu 27 janvier 1738

400th

MM. 618 , page , N° 1100 =

Le Confesseur Louis Petit, aucteur

Né à Paris, 20 ans

Fils de Gompone Petit, ancien officier de la Reine, 1^{er} valet de chambre

de S.A.S. le comte de Clermont et femme Deje

Humanités et philo. à Paris Duplessis, 1 an 1/2 en visbourse

Entré à Paris le , vêtu le 27 janvier 1738

Pension : 400^{fr}

Mon catalogue = Louis Petit, de Paris, entré en 1738, prêtre en juin 1751.

de G. Louis Petit

1788-89 S'Honore d'Amisant

me
P. Poire'

Le P. Poire', sup. de la maison de S. Honoré et curé
constitutionnel de S. Sulpice, entretenait toujours des
rapports convenables avec M. Emery, grâce à l'ascendant
qu'avaient sur lui les P. P. Armand et Petit, tous deux
de l'Oratoire, liés avec M. Emery.

Le P. Poire' voulait même quitter le parti du schisme;
mais il fut prévenu par la mort.

(Vie de M. Emery I p. 261 et 262)

Bail par M^{re} Louis
Petit, prêtre de l'Oratoire,
supérieur de la maison
de Jully à M^{lle} Blouin
d'une maison sise
à Paris rue des Vieilles
Etuilleries. 2 fr.

Matières du tems. Août 1763. 139

devoir de bon citoyen, je vous assure que je lui sçais très bon gré de sa critique.

» Souvent la vérité s'apperçoit & s'engendre
» dans la fermentation des opinions contraires. »
C'est une maxime que je prends à M. Helvet.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LE LARGÉ.

Au Château de Couhé, le 9 Mai 1763.

Mr. l'Evêque de Meaux étant venu au mois de Juin, donner la Confirmation à MM. les Pensionnaires de l'Académie Royale des PP de l'Oratoire de Juilly, le Supérieur de la Maison le reçut à la tête de la Communauté, & lui fit le Compliment suivant.

Le P. Petit

MONSIEUR,

QUE n'est-il aussi aisé d'exprimer le plaisir que nous avons de vous voir & de vous posséder, qu'il est facile à votre GRANDÉUR de le comprendre, & flatteur pour nous de le sentir & de l'éprouver.

Un Pontife riche des dons du Ciel, qui vient les répandre comme une rosée salutaire sur de jeunes plantes, élevées à l'ombre du sanctuaire; un Pere tendre au milieu de ses Enfants avides de le voir; un Pasteur, les délices de son troupeau, environné de ses brebis les plus chères; quel spectacle pour des cœurs sensibles! quel objet pour la reconnoissance!

C'est elle, MONSIEUR, c'est cette re-



connoissance qui sent aujourd'hui le mérite de tant de faveurs. Il n'appartient qu'au cœur d'être le fidèle interprète de nos sentimens, & de bien apprécier des qualités qui chez vous partent toutes du cœur. Cette bonté compatissante pour les pauvres, qui vous rend leurs besoins toujours préens. Une vigilance active qui fait que rien n'échappe à la sollicitude Pastorale. Une affabilité pleine de douceur pour vos Coopérateurs dans le Ministère Sacré, dont vous connoissez & remplissez si bien les devoirs. Une égalité d'ame, & une candeur qui embellit toutes les vertus, une modestie qui en rehausse l'éclat; une franchise qui, d'un seul mot, vous assure pour toujours la confiance. Une vertu pure & sincère, qui, sans art, se fait respecter à la Cour, & sçait vous y faire aimer & honorer par d'illustres Princesses, dont le choix, en vous y appelant, fait seul l'éloge de leur piété & de la vôtre.

Voilà, MONSIEUR, ce que la voix publique & les regrets d'un grand Diocèse * nous avoient annoncé avant même que nous eussions le bonheur de vous connoître. La douceur d'un gouvernement sage & éclairé nous en apprend bien davantage. L'heureuse expérience que nous faisons tous les jours de vos bontés, nous rend encore ces qualités bien plus précieuses. L'intérêt singulier, MONSIEUR, que vous voulez bien prendre à cette Maison & à la Jeunesse confiée à nos foibles soins, redoubleroit encore notre respect, & s'il étoit possible, les témoignages de notre rendre dévouement.

Votre GRANDEUR a droit de les attendre ces

Sentimens d'une Congrégation Ecclesiastique
toute consacrée à l'Eglise, sous la conduite
des Puissances que Dieu a établies pour la
gouverner, qui par choix n'est libre de tout
autre engagement, que pour mieux connoître
les droits de la hiérarchie, & s'y soumettre
sans réserve; d'une Congrégation, qui par
sa nature, ne peut & ne veut exister que par
les Evêques & avec les Evêques; parce qu'elle
ne doit travailler que pour eux, n'avoir d'autre
esprit que l'esprit même de l'Eglise, d'autres
règles que ses Canons, & d'autres Supérieurs
que les Evêques.

Vous avez droit de l'exiger, MONSIEUR;
cet attachement d'une Académie, comblée des
marques de bonté que vous lui prodiguez,
& dont le Chef & les Membres qui la composent,
n'ont d'autre désir que d'y répondre,
& de les mériter de plus en plus.



V E R S

*A Mademoiselle * * *, le premier jour
de Mai.*

C'EST à vous, Musicienne aimable,
Vous dont l'esprit surpasse les talens,
Et dont le propos agréable
Nous fait admirer le bon sens:
Où, c'est à vous que ce Bouquet s'adresse;
Agréez ce tribut; non d'un adulateur,
Qui sans choix, sans délicatesse,
Louant par habitude, encense avec fadeur;

D'un Courtisan c'est là le protocole :
 Pour moi, d'un tel défaut point ne suis infecté ;
 Je ne connois que de nom l'hiperbole,
 Et ne dis rien jamais que le cœur n'ait dicté.
 De mon hommage enfin pour définir l'espèce,
 Le voici. C'est celui d'un Sujet éclairé ,
 Que votre mérite intéresse ,
 Et qu'inspire la vérité.

Par Mr. D. S.



V E R S

*Sur la Convalescence de M. ****

(*) *S*UR un Côteau d'éternelle verdure
 S'élève un temple, œuvre de la nature ,
 Où jour & nuit les timides mortels
 D'un pur encens parfument les Autels.
 Dans ce lieu saint la salutaire Hygée* ,
 De toutes parts sans cesse interrogée ,
 Par la vertu des herbes , des métaux ,
 Du genre humain daigne adoucir les maux ,
 Pour un ami dont le sort m'intéresse ,
 J'étois allé supplier la Déesse
 Je la priois ; quand de tristes accens
 Viennent troubler ma prière & mes sens.
 De cris aigus les airs au loin frémissent ,
 Et sur leurs gonds les portes d'or gémissent :

* Déesse de
la Santé.

(*) *La lecture de ces Vers, aussi ingénieux qu'élégans, ne peut manquer de faire désirer que leur Auteur veuille bien nous en envoyer souvent de pareils.*

Paris N.º 2118,

1757

21

J'ai mis M. Sureau à
m'en parler

13 Dec. 1747

Monseigneur Le Rapporteur. Foroumenet & autre
part.

Le 27. Janvier 1760, Monsieur
Coudain a décidé que M. de
Guille ne payeraient rien du
chemin de que leur portion serait
portée sur le compte du Roy
mais qu'il n'en serait rien dit
qu'à la fin de l'ouvrage

j'ai reçu une lettre de l'entrepreneur du
chemin que vous avez eu la bonté de nous
procurer pour jullij. Il nous demande de
l'Argent. Notre R. P. General m'a dit d'avoir
l'honneur d'aller vous trouver à votre
hotel. j'ai eu le chagrin de ne vous
point trouver, et d'apprendre que

Vous etiez Malade a votre terre. Permettre
moi, Monseigneur, de reclamation vos bontes pour
Nous, et les esperances que vous avez laisse
entrevoir a Notre R. P. General qui me
charge de vous presenter ses respects,
et la reconnoissance: rien au Monde
ne peut egaler la Notre que le tres
profond respect avec le quel je suis

Monseigneur

a jully le 28
8bre 1759.

Votre tres-humble, et tres-
obissant serviteur

Petit ptre de l'Oratoire
Superieur de jully.

Apport du. Ferron.

Sur l'ordonnance de M. le Comte de S. Germain. Le Comte de S. Germain a fait de M. De
 Julluy d'au paysant a compter sur le nouveau chemin bati
 sur la route du Menil a Souppes pour conduire a Chius,
 Julluy de Nantouillet, & M. Petit observe de Monsieur qui
 a fait entrevoir au C. S. General de Lotterre qui
 pourroit etre d'un grand payement du tiers de 2664.
 pour moitié du prix du dit chemin laquelle somme suivant
 les premiers arrangements devoit etre payée par portions égales
 entre M. De Julluy, Montaran et Nantouillet, il
 restoit a payer pour le compte du Roy 27880.
 Taxation des frais de Greffe, suiv. L'ordon. qui en a été
 payée au C. S. General le 13. may 1757.

Les ouvrages faits au C. S. General, montant pour le
 Compté du Roy a 641. 19.
 Matériaux approvisionnés 2050. 0. 0.

Leur fait pour le Compté des Particuliers 891. 19. 0.
 montant sans Taxation des frais de Greffe
 a 6378. 8. 2.
 Matériaux approvisionnés Communes de 2050. 0. 0. } 8428. 8. 2.

Total 17020. 7. 2.
 Ouvrages de peures restants a faire.
 Pour le Compté du Roy 19288. 1. 0. } 37500. 12. 10.
 Pour le Compté des Particuliers sans Taxation 18212. 11. 10.
 Total 54521. 0. 0.

Petit oratoire 9451.
 sup. de Jully
 1749. Le compte du Roy 27880.

Reste comme il viant d'être dit pour
 Le compte de M. de Jully, Montaran
 et Nantouillet à payer par portion
 égale de 8880^{fr.} 6^{sh.} 8^{den.} pour chacun. 26641.

M. de Montaran et M. de
 Nantouillet viennent chacun de
 payer à compte à L'Intendant 2666^{fr.} 13^{sh.} 4^{den.}
 Ces paiements viennent payer pour M.
 de Jully dont L'Intendant requiert le paiement
 qui sera 8000^{fr.} sur les 8880^{fr.} 19^{sh.} 8^{den.} d'ouvrages et
 approvisionnements faits.

Monsieur fait acquit à dessein de faire en
 faveur de M. de Bratoire, il voudra bien en
 décider, mais il se voit à craindre qu'il n'ait
 favorablement des Messieurs, et sans valent les
 payements qui seront à faire par M. de
 Montaran et de Nantouillet si venant à
 en être instruit.

Ce 27. Jaur. 1760.



Voici, Monsieur, un mémoire instructif de Notre
maison, qui d'un coup d'œil vous mettra au fait de
tout. Il part tous les samedis Matin de l'Oratoire
Rue St. Honoré une voiture Converte, qui conduit les
Particuliers quand on le juge à propos, m^{rs}. De
Blancourt pourra le faire conduire à l'Oratoire sur
les 8 heures, et le petit bon homme arrivera ici sur
les 4 heures: c'est un Messager sûr, et très au fait
de cette Commission. Je viens, Monsieur, de Mander
à m^{rs}. Veillet qui m'avait déjà écrit sur cet objet,
que tout étoit arrangé à sa satisfaction, et à la
Vôtre. Je vous prie d'avance de compter sur tous
Nos soins, ce que je disais pour m^{rs}. votre fils,
c'est qu'il soit en état d'être bon Pénitencier,

je vous prie, Monsieur, de Compter sur tous mes soins
pour lui, en Sante' et en Maladie, j'en suis ici
comme sous ses propres yeux, c'est tout vous dire
en un seul mot, qui est dicté par le desir de
repondre a votre confiance.

J'ai l'honneur d'être avec respect

Monsieur

a jully
Ce 12 fevrier 1769.

Votre très-humble, et très-
obéissant serviteur
P. Petit prêtre de l'Oratoire
Superieur de jully.

petit
12 Juin 1799
De l'Oratoire, Supérieur au Collège de Juilly



Monsieur

je ne suis dissimulerai point que sans la recommandation
expresse de Mr. Dubug de St. Pierre de la Martinique,
il me seroit impossible de recevoir les 3 jeunes Mathématiciens
que vous m'annulez, j'en ai point de places vacantes,
la Maison est pleine et au-delà, et je suis obligé
de refuser de tout part. je dois beaucoup aux sollicita-
tions de Mr. Dubug, et voilà une raison décisive pour
le Général en leur faveur, en supposant qu'ils sont
d'âge compétent. Toute la grâce que je vous demande,
c'est que l'on ne se presse pas de faire partir de
Bordeaux, celui qui est dans cette ville, j'en souhaite
qu'il puisse différer jusqu'en septembre.
je joins ici, Monsieur, un Mémoire de Notre
maison, qui sous M. de la Roche au fait de tout.

Lettre de Mr le Supérieur de jully du 12 juin 1769
à réponse que j'en ay faite



Je suis charmé de trouver cette occasion de vous
remercier de toute la considération avec la quelle
j'ai l'honneur d'être

Monsieur

à jully

le 12 juin
1769.

Votre très-humble, et très-
obéissant serviteur

Petit Père de l'Oratoire
Supérieur de jully

Monsieur

j'ai reçu hier en son la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire
en réponse à celle que j'en avais adressée. j'en ai communiqué hier
au sieur de Montpierre-garnier qui a amené les trois jeunes gens de la
même manière, & qui vous a envoyé la lettre que j'ai voulu vous
renvoyer de la part de vos parents pour lui a amené les enfants
en France. il a jugé ainsi que vous ne devriez pas
beaucoup en recevoir en jeunes gens, qui d'ailleurs n'ont pas
les talents que vous exigez, c'est admettre que quelques uns d'un
dixième de ceux qui sont chez nous, ils ne savent cependant rien
que de peine, ils ne savent rien qui ne soit parfaitement
leur sans peine d'ailleurs, & n'ont aucun principe
pour avoir été jugé que nous pourrions faire un voyage
inutile, & que vous auriez de la peine à les recevoir
n'ayant point de place. de plus l'autre jeune homme
arrivé d'une telle personne de la même manière qui avait causé
le même embarras

totales de confiance, Monsieur, nous ont fait perdre le profit
de la grande école de l'indivisible, & de la
quelque réputation, pour que nous voulions nous conformer aux
intentions des parents. j'en suis fâché de ce contretemps, mais j'en
me fâche de l'homme ordinaire, qui j'en suis sûr pourvu de
vous aller voir, & de vous mener en jeunes gens. j'en suis sûr
promis aux abbés & à ceux qui j'en suis sûr m'ont fait
j'ai l'honneur d'être avec vous parfaite confiance

à l'écriture

me garnier qui a amené les jeunes gens
me fâche d'une si longue promenade de la
reputé, il avait été pourvu & m'ont
les intentions des parents & c'est qu'un peu
qui j'en suis sûr pourvu de la même

M. de L. Goussier

A Monsieur

Monsieur Vray professeur Emerite
de l'Université, Rue de la Harpe
vis-à-vis la Rue Poupée.

A Paris.

Recommandé au fr. La Marre.
C'est la réponse que l'on
demande.



1236
983
2734
3

Normandie

A Monsieur

Monsieur Castaing, Receveur des
Faïlles.

A Alençon.

Normandie

A Monsieur

Monsieur Castaing, Receveur des
Faiiles.

A Alençon.

Monsieur

il y a 3 semaines que la Maman de moi. votre fils
est tout petit, j'ai eu tant de petites affaires
de détail, et tant de lettres à écrire, qu'il ne
m'a pas été possible de vous l'envoyer plutôt:
je profite du premier Moment libre pour
vous donner en même temps des Nouvelles de
moi. votre fils, il se porte très bien, le voilà en
sixième, on il peut faire assez bien avec un
peu d'application, mais il est encore bien enfant,
et abuse de la permission que l'on a de l'être
à son âge, et à son petit costume. il a été
passer 16 jours ou 3 semaines chez moi la tante
avec le petit Cousin vaillant, et je crois qu'on
les a dans le pays lui, plus possible de Novembre



que de travail: l'essentiel c'est qu'il soit revendu en
bonne santé: et que tout se bien.

Voulez vous bien, Monsieur, que m'ade votre
épouse partage ici avec vous l'assurance du
respect avec le quel j'ai l'honneur d'être

Monsieur

a jully
le 29 8^{bre}
1770

Votre très-humble, et très-
obéissant serviteur
P^{etit} p^{ère} du Moratoire
sup. de jully.

Normandie

A Monsieur

Monsieur Castaing receveur des
tailles.

A Alençon.

ch. 11

III

7

Monsieur

Voici un Mémorial de 9 mois de la pension de Mr. votre fils, j'aurais dû vous l'envoyer 3 mois plutôt, mais comme j'étais à l'école, ce n'est pas été la peine de vous envoie express pour vous en Donner des Nouvelles: celles que j'ai à vous en Donner aujourd'hui sont bonnes, j'ai la poste bien, et excepté la petite fièvre, tout va en Marseille, Mr. son Petit cousin envoie la poste aussi très bien, et Mieux que la Maman, qui est toujours infirme et souffrante, mais aussy en il y a d'jà quelque temps la visite du Papa. j'ai l'honneur d'être avec des sentiments sincères et respectueux

Monsieur

à juiilly
le 28 juin
1771.

Votre très humble, et très obéissant
serviteur
Petit, *frère de l'Oratoire*
Sup. de juiilly.





A Monsieur
Monsieur Castaing Receveur des
faïlles.

A Alençon.



Monsieur

je profite du Memoire de Mr. votre fils, pour vous dire de la
 Nouvelle, il se porte tres bien, et depuis sa convalescence, il a joui
 de la plus parfaite sante: le travail en est bien, et on
 est content de lui, il ne manque pas d'esprit, et quand
 la raison sera bien developpee, il y a de l'etoffe pour faire
 un joli sujet. sous l'esperance, Monsieur, qu'il a été passer une
 partie de l'été en Meaux, chez son oncle la tante Vaillant,
 et qu'il en aura le plaisir de voir la Maman en la
 de Blismont, qui avoit été faire un petit voyage en
 Meaux. je fais l'esperance que cette occasion me procurera
 le plaisir de vous renouveler la tendre et respectueuse
 attachement avec le quel j'ai l'honneur d'être

Monsieur

a jully

le 2 juillet 1777.

Votre tres-humble, et tres-obéissant

Antoine Petit pere de l'Oratoire

Sup. de jully.



Normandie

A Monsieur

Monsieur J. Estain, ^{receveur}
des tailles.

A Alençon.

je reçois, Monsieur, l'honneur de votre lettre, et votre haute bienveillance, de trois cents cinquante sept livres dix sept sols, dont je procèderai au payement pour le quit de dernier Memoire de provision de m. votre fils, je continue de sa poste à Marseille: quant à son Oseille c'est une petite histoire qu'il a faite à son grand Memoire, m. vaillant en se souvenant mieux parler. j'en dis deux mots à son agent, qui m'assure ne lui avoir jamais touché l'Oseille: j'en parle ensuite au Petit homme, qui se rejette sur l'écrit passé, et convient qu'il n'avait pas voulu se plaindre pour cette affaire: je crois que lors qu'il a touché l'Oseille cela peut venir de cette petite histoire qui court tout de suite, tantôt de l'autre; tantôt sur l'Oseille, quelquefois sur les livres. qu'il a, soit j'en recommande à ses Maîtres de ne jamais user de pareilles Menées, qui ne doivent point être usitées parmi nous.

Vous permettre, Monsieur, que m. portage avec vous l'effusion de respect avec le quel j'ai l'honneur d'être

Monsieur.

à juiilly
le 15 juiillet
1772



Votre très humble et très obéissant
serviteur Petit père de l'Avanture.
Sup. de juiilly.

Monsieur

je reçois à Paris ou je suis en ces jours l'honneur
 de votre lettre, et la description de quatre cents quatrevingt trois
 livres, cinq sols, dont je pourrai le payer, pour solder
 du dernier Memoire de pension du M^r. votre fils: je lui envoie
 en très bonne santé, je lui donne de vos nouvelles,
 Monsieur, en mon retour à juiilly, et je lui signifierai
 vos intentions sur la façon d'écrire les lettres, et plus
 encore sur la méthode de s'en pas si parvenez, l'et sans
 compromettre votre amitié. je vous prie de compter sur tous vos
 soins, et d'être bien assuré des sentiments respectueux et respectueux
 avec les quels j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Vos très-humble, et très-

à Paris le 26 obéissant serviteur

juillet 1771.



P. H. T.
 [Signature]

Pr^{re} de l'Obatoire
 Sup. de juiilly.



A Monsieur

Monsieur Costainq *maître des tailles.*

A Alençon.



Monsieur

je remets entre les Mains de votre Homme de confiance mon unique
 fils, il me semble que la loupe de la tendresse a bien grossi
 les objets aux yeux du m^r Vieillot, et les petites dactes de
 l'enfant sont peu de chose, on l'a saigné, fait prendre des
 Bouillons rafraichissants, et Purgé: les dactes sont presque
 éteintes, et vous devez supposer, Monsieur, que si la chose est
 digne de votre attention, Notre chirurgien ne m'auroit pas dit
 très nettement, que c'étoit une bagatelle, qui ne devoit pas même
 le peine de vous en instruire, quoi qu'il en soit, Monsieur,
 j'en puis qu'applaudir à votre empressement tout naturel
 en pareille circonstance, je vous prie humblement de me mander
 si vous jugez à propos que je confie à mon unique fils la
 plume, ou si vous permettez que j'en dispose, car je ne vous
 cacherais point que faute de plume, je suis obligé de refuser

de toute part, et que cette position a des désagréments, lors
qu'elle dure long-temps.

j'espère, Monsieur, que vous ne serez pas mécontent de
la santé de mon jeune fils, mais un peu de sollicitude,
vaut quelquefois mieux, que trop de liberté.

j'ai l'honneur d'être avec respect

Monsieur

Votre très-humble, et très-

obéissant serviteur

Le 12^{de} jui^{illet} 1772

Petit ^{frère de} l'Oratoire
sup. de jui^{illet}

A Monsieur

Monsieur Castaing receveur
des tailles.

A Alençon.

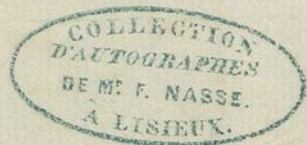
1772 L'abbé Petit

Précepteur du Collège ou Académie Royale de Juilly.

12

31

Monsieur



Votre lettre est venue très à propos, j'étais déjà promis la place de m^r. votre fils, je la lui conserverai donc, puisque vous le désirez, cependant je ne vous cacheai pas que j'avais un peu d'envie de vous tenir rigueur, et de différer le retour de m^r. votre fils, afin de vous faire considérer qu'il ne faut pas aller si vite en besogne, mais comme le petit bon homme ne cessait d'être puni, par la peste du bon temps, et nous par l'oubli, puisqu'il n'était encore plus ignorant le bon retour, je connus, Monsieur, à la qui vous fero plus de plaisir pour l'avenir, mais j'ai l'honneur de vous prier, que la Pension lui soit payée pendant son absence, comme s'il était présent, si c'est une pénitence, c'est la plus légère

18
que je puisse j'imposer,

Votre petit Neveu M^r. Veillet est devenu j'ay déjà du
temps, il est bien porteur, et ne se ressent pas de
sa petite indisposition, qui va, et vient, c'est une
humor qui doit avoir son cours, comme celle du
m^r. votre fils, et il est souvent dangereux de vouloir
la braver.

Mille remerciements, je vous prie, Monsieur, et m^r.
votre épouse, que je prie de partager avec vous la
tendresse assurée du respect avec lequel j'ai l'honneur
d'être
Monsieur

a 12 g^{de}

1792

==

Votre très-humble et très-obéissant
Fils et Neveu
Petit p^{re} de Corbeil
Sup. de Julliy

Mille amitiés a m^r. votre fils, que j'exhorte a ne pas
trop livrer a la dissipation naturelle, et moins encore
a ses phantasies.

A Monsieur

Monsieur Castaing Reçu des
faillies.

A Alençon en Normandie

j'ai reçu, Monsieur, la description de quatre cents soixante -
 livres, quinze sols, pour l'achat de Memoirs de mad. votre fils,
 elle a été payée exactement, et je viens vous en faire mes
 remerciements. mad. votre fils se porte fort bien, il a fait
 dans les 101 jours de la mois un petit voyage avec
 mad. la tante à Meaux avec son petit cousin: ils n'ont
 été que quatre ou cinq jours. tout va assez bien, et
 je n'ai que la confirmation des nouvelles à vous donner.
 je vous prie, et mad. votre épouse d'y ajouter l'assurance
 du respect avec le quel j'ai l'honneur d'être

Monsieur
 à Jullly
 Le 13 Mai 1773

Votre très-humble et très-attaché
 Le sieur Petit père de l'abbé
 Sup. de Jullly



Caen le 28 avril 1758 L. 460^{re} 15.

Monsieur

Je vous prie de payer pour moy au Pere Petit
Superieur du College de l'Oratoire a quelly la
somme de quatre Cent soixante Livres quinze
sols dont je vous compterey à votre volonte
en me rendant le present acquit. q'ay
l'honneur d'Etre avec un respectueux attachement

Ca Monsieur

Monsieur Maupion de la



COLLECTION
DE P. INGLIS

Je prie de Payer a l'ordre du cher frere loys de l'Oratoire
notre valeur, valeur en compte avec lui: a juiilly
Le 3 Mai 1773 petit pître de l'Oratoire
Tup. de juiilly

Leur acquit
J. loys de l'Oratoire

je prie de Payer a l'ordre du chef franc loyer de l'Oratoire
notre seigneur, valeur en compte avec lui: a juiilly

Le 3 mai 1773 petit pte de l'Oratoire
Tup. de juiilly

Leur acquit
J. Royer de l'Oratoire

14

Le 14 Mars 1888
Monsieur le Ministre
J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint
un rapport sur les travaux effectués
par le service des Ponts et Chaussées
au cours de l'année 1887.
Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de ma haute considération.

Le Ministre des Travaux Publics
G. CAILLON

RECEVU
LE 15 MARS 1888

51
Monsieur

je ne puis que consacrer à vos arrangements, et aux motifs
dont vous voulez bien me faire part: rien de plus
naturel que de réunir les deux frères, et les mettre plus
à portée de vous, pendant les petits loisirs que vous et
mme. votre épouse faites quelquefois à Paris.
j'envoie ~~Vendredi~~ Vendredi la liste des effets de m. votre
frère, par la voiture du Messager, vous aurez le Comte,
Monsieur, d'envoyer les réclames à l'Oratoire St. Honoré,
entre les Mains du Frère Postier.

Quant au Memoire de soldes, j'attendrai avec plaisir,
Monsieur, votre retour à Chalons et vous me
ferez toucher par lettres de change le montant de



ce qui nous restera dû.

vous voulez bien que m^r votre épouse partage avec
vous l'assurance du respect avec le quel j'ai l'honneur
d'être

Monsieur

a juiilly
le 22 Mai
1775

Votre très-humble et très-
obéissant serviteur

Petit p^{re} de l'Etatvieu
sup. de juiilly.

DAMARTIN

A Monsieur

Monsieur Castaing Receveur des tailles
d'Alençon, à l'hôtel de Lancaster,
Rue St. Thomas du Louvre.

A Paris.

15

61

Monsieur,

Je vous crois actuellement de retour chez vous
 et je vous envoie le mémoire de M^r votre fils
 comme nous en sommes convenus. Vous pourrez à votre
 très grande commodité m'en faire toucher le
 montant par lettre de change sur Paris.

Je profite de cette occasion, Monsieur, pour
 vous renouveler et à M^{me} votre épouse l'assurance
 du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être

Monsieur,

A. Juilly

le 25 juin 1775

Votre très humble et
 très obéissant serviteur.

Petit St^r. d. l'Oratoire
 le 2. juilly.



Monsieur
Monsieur Castaing
Teuveur. Des Huites En Son
Hotel de Lancaster rue
Chaussée d'Antony
à Paris

D. B. Dalmay desreux
à l'Hotel Lancaster
rue d'Anjou
à Paris

Messieurs



je souscris très volontiers aux arrangements dont
 vous voulez bien me faire part, rien de plus
 naturel que d'accorder aux Pères, aux Mères,
 aux chers enfants le plaisir réciproque de
 se voir, s'embrasser, et passer ensemble quelques
 jours des vacances. je ferai partir ces 4 Messieurs
 le vendredi 18 de ce mois, je leur ai demandé
 leur consentement, et ils ne le font point tirer
 d'Orléans, je les ai trouvés très dociles. ils feront
 à l'Oratoire St. Joseph tout les 4 heures, vous
 avez la bonté d'envoyer quelqu'un pour les
 accueillir avec armes et bagages, car ils empor-
 tent généralement tous leurs effets, qui
 ont grand besoin de l'inspection des chers

Mamans. Les Messieurs sont tous les quatre
en bonne santé, ils ont eu, quelques petites
indispositions, mais il n'y paroît plus, et
d'ailleurs c'est pas ordinairement le temps
des vacances, que l'on prend pour être Malades.

Le départ du Coche qui ramènera les Messieurs
de vacances, est fixé au Samedi 3 8bre c'est
sur les huit heures le moment fatal, vous
pouvez prendre vos arrangements en conséquence.

Voulez vous bien, Messieurs, que les Dames
Partagent ici l'assurance du respect avec le
quel j'ai l'honneur d'être

Messieurs

à jully
le 7 7bre 1778.

Votre très-humble et très-
obéissant serviteur
Petit Père de l'Oratoire
Sup. de jully.

Petit
prêtre de l'Oratoire
Supérieur de Juilly

Linné Jacques Cavillier Briancourt

in a. d. 1775 Nov 1768

24 sept 1775 an 13 sept 1782

in 9^e an 1776

Engela Louis in a. d. 7 Nov 1786

24 sept 1775 24 sept 1784

Mamuel Louis

24 sept 1775 - 13 sept 1780

Leperie und Leperie und Honoré



A Messieurs

Messieurs Cavillier Frères

Marchand Drapier, Rue St.
honoré.

A Paris.



J'ai reçu de Mr. Bouvray la somme de
 Deux cents quarante six livres, a compte de
 la Pension de M^r. son fils, entré aujourd'hui
 dans notre Académie, dont quittance a
 jecty ce dix Mars Mil sept cent quatre-
 vingt trois. *Petit Mr. de l'Oratoire*

Savoir

pour 6 ^{me} de la Pension allant le 10 ^{bre} 1743 au mois de 1 ^{er} 1744	220-...	} 246-...
pour l'entrée au Collège - - - - -	10-...	
pour 6 ^{me} du Blanchissage et autres - - -	16-...	

Sorte en Devisse 4^{te} fol. 3.

petit

prie le très cher fr. De la Mare de
 l'Oratoire St. Honoré, de Payer à M^r. Allier
 de la Martinique, la somme de mille livres,
 que m^r. Allier de Montfort, m'avait fait
~~travailler~~ fait toucher d'avance pendant
 la guerre, en cas que son correspondant de
 Bordeaux, fit difficulté de payer la
 pension de m^r. son fils, mais la pension
 ayant été fidèlement acquittée, la dite
 somme de mille livres, n'est restée entre
 les mains, jusqu'à ce jour, et le dit
 billet acquitté par le fr. De la Mare
 je suis déchargé de la dite somme de
 mille livres. à jully le 12 Septembre mil
 sept cent quatrevingt trois.

Bon pour 1000^{lt}

Petit p^{re} de l'Oratoire
 sup. de jully



Le fr. De la Mare de l'Oratoire rue St.
 Honoré - à Paris.

pour argent

ASSURÉ

apaisé le 15 6 17 83



Mon Chéri^{er} et tendre père,



J'ai l'honneur de vous adresser une lettre de change de cent pistoles de France, sur M^{lle} D^e Laurbier, à Paris, tenue par M^r son frère, agent général de cette ville. J'espère qu'elle vous sera parvenue exactement et je vous prie, mon Chéri^{er} et tendre père, de m'en aviser aussitôt qu'elle le sera, pour que j'en fasse le remboursement ici, comme j'en suis convenu avec le tiers. mon intention est que vous en réserviez le produit pour les besoins de mon fils, et cependant que vous n'en fassiez usage que dans le cas où M^r testat les requerrait, ce que je n'ai pas lieu de croire. Je vous prie, mon Chéri^{er} et tendre père, de vouloir ignorer rien à M^r testat.

J'ai répondu par duplicata à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, dans laquelle vous m'avez fait la bonté de m'assurer que vous

pourvoir aux besoins de mon fils, si la guerre
m'empêchoit de remplir cet objet. J'en suis
pénétre de reconnaissance et vous restez, mon
Cher père, tous mes remerciements à cet égard.
J'ai la plus grande confiance dans vos bontés
et je suis, malgré la guerre, très-aisé que
mon fils soit en France. Je lui ai écrit
et lui ai envoyé trois Louis par M. Petit, qui
part pour Paris où il a son père député des
conseils des Colonies.

mon épouse et ma famille vous offrent leurs
vœux. Je suis avec les mêmes sentiments,

Mon Cher père,

Grand'anne Martinique

12 avril 1780.

Très humble et très
obéissant serviteur

AMIC MONTFORT

Le O. L. père petit de Locratoine,
supérieur de Guilly.

a vue, je prie le cher G. de la Mare de l'Oratoire
 de Payer a l'ordre de m^{rs} d'Enville comme
 fondeur de procuration de m^{rs} Mubug de St. Anne,
 la somme de cent trois livres deux sols, qui font
 l'excedant de ce que j'ai paye pour le compte de
 m^{rs} de Marcey, lorsque j'ai ete chargé par
 procuration, de recevoir le Payement de deux
 petits contracts a leur famille, au l'hôtel
 de ville de Paris: il estoit de a leur
 Depost de juiilly pour rstant de leur
 provision 1279th 1st. les frais de perception de
 la rente des contracts est de 12th 16th: nous
 avons reçu quatorze cents cinq livres deux sols,
 ainsi nous adavons pour solde de tout compte
 cent trois livres deux sols, et quillances
 de tout a juiilly la somme juiin mil sept
 cent quatrevingt quatre.

Bon pour 113th 2^{ls}

Petit p^{re} de l'Orat.
 Sup. de juiilly.



Le H. de la Mare de l'Oratoire St. honore.
 de Paris.

pour acquit Dubuc D'Amerville



Lettre n° 7136.

20

11

ce chemin est compris
dans l'état envoyé
à M. l'intendant de Paris
le 15. 8. 1784.

Monsieur



Si j'étois libre de m'absenter, j'aurois prié M. le Procureur
Général de permettre que je l'accompagnasse, mais qu'il aura
l'honneur de vous présenter la requête au nom de notre
Maison, au sujet du chemin du Marnet à Juilly.

Cette requête, Monsieur, vous expliquera la grandeur
du service que nous demandons, et mieux encore l'utilité
publique qui en résultera, motif bien capable de vous
faire impression.

Je me borne à vous exprimer toute ma reconnaissance,
et le profond respect avec le quel je suis

Monsieur

à Juilly
le 6. octobre
1784

Votre très-humble et très-obéissant
Serviteur
Petit prieur de l'Oratoire
Superieur de Juilly.